

RÉFLÉCHIR



Œuvres prêtées par « l'atelier du mercredi » de la SSVP de Valenciennes et exposées au Conseil national de la SSVP depuis avril.

La joie malgré le gouffre

Nous avons tous rencontré des personnes avec une certaine joie, dans des lieux et situations où l'on ne croyait pas cela possible. Pour certains, ce fut à des milliers de kilomètres ; pour d'autres, ce fut dans leur quartier. Le temps passe mais ces visages sont inoubliables. Ils nous enseignent que la lumière peut jaillir des jours les plus noirs.

La vie de nos Conférences, nous fait approcher ce grand mystère : des personnes nous disent qu'elles peuvent prononcer ce petit mot, « joie », malgré leur vie « à côté du monde ». Écoutons Jeanne : « *J'ai une vie noire. Mais c'est ma vie ; j'ai une vie bien remplie de galères, de gens qui passent carrément devant moi sans me voir mais j'ai aussi des joies. Oui ! Et je veux vous dire ça : il faut nous laisser parler de toutes les petites joies de nos vies ! Je suis encore de ce monde grâce à elles ! Quand on m'appelle par mon prénom, qu'on me demande de donner ce que je sais faire :*

faire rire, préparer avec presque rien de belles tables et des repas, commenter l'actualité ou ce que dit Dieu, c'est ma joie. J'ai un monde en moi à partager ; je ne suis pas qu'une mère célibataire qui sait à peine conduire et vient chercher un colis. »

Ces mots complètent ceux du pape François : « *ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation !* » Et ne nous laissons pas aussi voler la joie d'être évangélisés ! Comme nous le dit Jeanne, ne volons pas à ceux que nous rencontrons la joie de nous donner de la joie. C'est un immense mystère : auprès des plus abîmés par la vie, nous pou-

vons apprendre combien ils ont un sens aigü de la joie, de la fête. Et ce, « *malgré ou à cause de leur vie* », confient-ils.

LAISSONS-NOUS ÉVANGÉLISER PAR LES PLUS FRAGILES

J'ai besoin de toi pour découvrir que Dieu, c'est vrai. C'est le titre du beau livre d'Étienne Grieu, théologien, invitant tous les chrétiens à vivre une authentique expérience spirituelle dans la rencontre des femmes et des hommes qui, selon le pape François, restent aux « périphéries » de la société et de l'Église. Ils ont à nous communiquer leurs révéla-



tions à propos de la Parole. On ne lit pas les évangiles de la même façon si on est en plein gouffre ou pas. Si nous prenons au sérieux la phrase de saint Vincent de Paul : « *les plus pauvres sont nos maîtres* », nous écouterons leurs mots, leurs expériences. Et notre foi s'en trouvera enrichie, vivifiée, décapée.

Ainsi, Ana, cet été à Lourdes, me disait : « *C'est peut-être un paradoxe, mais la mort peut apporter une forme de joie : j'ai perdu un fils à 20 ans. Ce n'était pas évident à vivre mais à travers ça j'ai découvert, petit à petit le mystère de la résurrection... Il faut que le grain de blé meurt pour qu'il y ait la vie. Je relis ça à la mort de mon fils, à la mort de Jésus. [...] Beaucoup viennent ici, à la Grotte, pour la guérison d'une maladie. Eh bien moi, j'ai découvert la guérison de l'âme. Et je ne savais pas que ça existait. J'ai guéri mon âme par le pardon.* »

Oui, Ana, j'ai besoin de toi pour savoir que Dieu existe vraiment,

que Tu l'as senti à tes côtés là où il est difficile de ne pas perdre cœur. Tu m'expliques qu'on peut aussi bien nommer Dieu « le Très-Haut » que « le Très-Bas ». Car Il vient toujours et partout, mais sans prévenir. Tu me dis alors que tu fais attention à tout... Pour ne pas le rater.

UNE VIE AU SERVICE DE LA RELATION

Habitué au fuyitif, à « zapper » ce qui nous encombre ou ceux qui ne pensent pas comme nous, il nous faut sans cesse nous rappeler que nous crevons tous d'une certaine soif : celle de l'amour qui prend son temps. Les personnes que nous rencontrons demandent à ne pas être brusquées. Pour elles, la seule véritable urgence est de passer du temps avec nous. Il ne faut pas « faire » des activités aussi belles soient-elles. Mais il faut les préparer et les vivre côte à côte. Il nous faut « être » ensemble. Sans faux-semblants. C'est de ce lien authentique que surgira la

“ Il faut nous laisser parler de toutes les petites joies de nos vies ”

fraternité. Qui ne se décrète pas mais qui ne se construit que dans la confiance et la reconnaissance de chacun. Pas à pas.

Nos engagements vincentiens nous invitent à prendre l'avant-dernière place avec ceux que nous rencontrons. La dernière place ayant été occupée par le Christ sur la Croix. Nous sommes tous appelés à servir. À donner et recevoir, tous ensemble. De cette place de disciple, nous avons une belle vue : celle de l'Amour qui vient. Et qui nous habille de Sa Présence et de Sa joie. Imprenable. Malgré les nuits de la vie.

*Émilie Chanson, chargée de mission
Démarche Fraternité, Laïque consacrée*